

## Albert Nguyễn

### L'éducation sentimentale \*

Je vais vous parler, en parodiant Flaubert, d'« éducation sentimentale ». J'emprunte ce mot d'éducation à Lacan, qui l'avance non sans humour dans la leçon du 8 janvier 1974 des *Non-dupes errent*<sup>1</sup>. Il y note que l'événement de son dire relève d'une écriture, et notre éducation réside dans le fait de « céder à cette duperie d'une écriture pour autant qu'elle est correcte ». Correcte veut alors dire : borroméenne, et borroméenne implique, c'est ce qui m'est apparu à la lecture de cette leçon et des deux suivantes, implique donc la levée de la supposition du réel, le réel se réduisant au 3 qui effectue le nœud.

Puisqu'il s'agit de présenter les prochaines journées, autrement dit de lancer le travail qui va être effectué tout au long de l'année, je ne vais pas faire un exposé sur l'amour et la haine, mais seulement faire quelques remarques.

Je me suis posé une question à partir du titre proposé : comment problématiser ce titre, amour et haine ? Quel est le déplacement opéré par Lacan à partir de Freud ? En quoi l'introduction et l'examen du réel par Lacan changent-ils quelque chose à l'amour et à la haine, en particulier parce qu'il y revient tout au long de son enseignement ? Dès le *Séminaire I* il parle de la haine et il finit par dire dans *R.S.I.* vingt ans plus tard qu'il s'agit de mettre la haine à sa place si l'on veut rénover la fonction du savoir. La mettre à sa place signifie donc qu'il observait qu'elle n'y était pas. Sur l'amour, les déclinaisons sont nombreuses qui vont du transfert comme amour qui s'adresse au savoir à l'amour comme insu.

Le titre, binaire, peut être complété, d'autant que Lacan a ternarisé les passions de l'être en ajoutant l'ignorance à l'amour et à la haine. Quand on parle d'ignorance virant au refus de savoir, le savoir s'évoque en contrepoint et l'enseignement de Lacan témoigne de ce débat continu et nourri sur la question du savoir analytique, savoir inconscient distingué de tous les autres savoirs.

D'ailleurs, amour *et* haine, la conjonction de coordination indique qu'il faut prendre les deux termes ensemble, comme se situant de part et d'autre

d'un même bord, et par là même occasions de franchissements, le plus souvent de l'amour vers la haine : c'est *hainamoration*, dont Lacan dit dans *R.S.I.*, à la leçon du 15 avril 1975 : « L'amour est haina-moration, h.a.i.n.a.m.o.r.a.t.i.o.n. <sup>2</sup> », et pas seulement visée du bien-être de l'autre comme le prône saint Augustin. Certes le bien du/de la partenaire est voulu, dit Lacan, un peu, au minimum, mais « il ne le fait que jusqu'à une certaine limite », celle du réel qu'il associe à l'*ex-sistence*. Et, dit-il, « à partir de cette limite l'amour s'obstine à tout le contraire <sup>3</sup> ».

C'est à partir de cette *hainamoration* que résonne le thème « Amour et haine » : haine, âme, amor et mort. Au fond, c'est ce qu'il annonçait déjà dans le séminaire précédent, le 18 décembre 1973 : « L'amour c'est la résonance, que vous le sachiez ou non, du nœud borroméen <sup>4</sup>. »

Réussirons-nous notre éducation avec le nœud ? Si nous suivons Lacan dans la Conférence sur Joyce <sup>5</sup>, saurons-nous suffisamment être la dupe du père qui noue ? Un éveil en dépend et il me semble qu'à réinterroger l'amour et la haine nous avons peut-être chance, à partir du réel, d'attraper quelque chose de la jouissance en jeu dans ce nœud amour-haine. Je fais le vœu que nous interrogeons sur ce que le réel, tel que Lacan le formule dans cette période borroméenne, peut élargir dans notre conception de l'analyse en ces temps de bouleversements sociétaux.

Donc je ne vais pas prendre l'amour et la haine séparément, juste indiquer les déclinaisons de l'amour que nous aurons à explorer : l'amour narcissique, l'*amur*, le nouvel amour, l'amour comme moyen et ratage, l'amour comme imaginaire spécifique de chacun, l'amour-dire, l'amour sinthome. Pour la haine, distinguer la haine jalouse, la haine qui vise l'être de l'autre, la haine primordiale qui vise ce qui a fait autre l'autre.

Je prends la question par ce que j'appelle *le pas du réel*. Ce qui transforme, déplace, bouleverse ce qu'on peut dire de l'amour et de la haine, c'est la prise en compte du réel. Déjà en 1967, dans la première version de la Proposition de la passe, Lacan écrivait : « Il faut interroger ce réel pour savoir comment il conduit à sa propre méconnaissance, voire produit sa négation systématique <sup>6</sup>. » J'insiste sur cette notion de réel parce que, à la lecture des *Non-dupes errent*, particulièrement les chapitres du 18 décembre et des 8 et 15 janvier, le soin que Lacan met à l'endroit du R m'a frappé et fait penser que trop souvent nous parlons d'une version fantasmatique du réel, d'une imaginisation du réel, alors qu'il déplie dans le détail ce que je considère comme une version analytique du réel, qui passe par une désupposition du réel, le terme de désupposition m'ayant paru important.

Pourquoi Lacan s'interroge-t-il sur le réel, alors qu'il a introduit le nœud deux ans auparavant, et après tout un temps passé à construire à partir de la logique modale, du cesse et du ne cesse pas ou ne cesse pas de ne pas, le non-rapport sexuel ? Ce faisant, il opère un passage du modal au nodal, à la nodalité, ce qui change la lecture et conduit à une approche topologique. Je rappelle rapidement les propriétés de la topologie : la topologie suppose la consistance ; un espace qui ne part que de la notion de voisinage, laquelle implique la triplicité (et non la trinité) ; et, dernière propriété, la déformation continue que Lacan nomme malléabilité.

Le 15 janvier il repart du ternaire RSI en maintenant comme distinct le réel, et se demande où se situe le savoir inconscient dont nous sommes travaillés dans le discours analytique. C'est à propos de la contingence de ce discours qu'il pose la question : où se situe le réel ? N'est-il jamais que supposé ? Pourquoi le réel est-il 3 ? Quelques pages plus loin, il dit qu'« il s'agit de débusquer le réel de cette supposition », « qui en fin de compte le subordonne à ce qu'on imagine ou qu'on symbolise ». De fait il arrache le réel à l'ordinal pour en faire un cardinal : c'est passer de I, R, S, premier deuxième troisième, c'est-à-dire de l'ordinal, au cardinal : ils sont trois.

« Tout ce qu'ils ont de réel (les trois ordres), c'est que ça fasse trois. » On passe de l'ordinal au nodal, il n'y a pas le réel comme troisième, mais le réel c'est qu'ils sont trois : « Triple est le réel et non troisième », dit-il. Et il ajoute : « C'est en quoi consiste le dire que je me trouve contraint d'avancer par la question du non-rapport, en tant qu'il touche à la subjectivation du sexuel. »

« Mon dire consiste en ce réel, qui est ce dont le trois insiste, insiste au point de s'être marqué dans la langue. » On pourrait dire que c'est « écrit » à partir de *lalangue*.

Et puis surtout, au fond, à côté de la supposition du réel, c'est ce qui m'a frappé, il dit : « Par rapport à ces trois *vous n'êtes pas sujet* l'imaginant ou le symbolisant, *vous êtes coïncés*. Vous n'êtes en tant que sujets que les patients de cette triplicité. » C'est à partir de ce coïncage, de ce nouage qu'un peu de jeu est possible dans le nœud dont chacun est fait. Sur ce point, les témoignages de passe et d'après-passe pourraient être riches d'enseignement.

Tout cela est un peu aride je vous le concède, c'est un début de travail à poursuivre, je fais juste part de la surprise qui a été la mienne à lire que le réel était supposé et qu'il s'agissait de débusquer cette supposition. La conséquence est que le réel toujours *ex-siste*, au sens, au sujet.

Et c'est à partir de ce 3 comme réel que Lacan en vient à interroger l'écriture du non-rapport sexuel. Il en déduit qu'il n'existe pas de  $x$  dont on puisse dire qu'il ne soit pas vrai qu'être homme ce n'est pas être femme. Comme il dit par ailleurs, « c'est assez flou des deux côtés », côté homme et côté femme.

Mais ce n'est pas la seule déduction : il déduit de la triplicité que le savoir inconscient est topologique, que c'est un ensemble ouvert, car le voisinage que j'ai évoqué se fonde sur la notion d'ouvert, ce qui a les plus grandes conséquences pour l'après-analyse. L'inconscient est un nœud, un dire que nœud et un nœud qui serre, qui coince.

Enfin, une dernière déduction qui concerne l'amour : dans la rencontre homme-femme, l'amour c'est deux mi-dire qui ne se recouvrent pas, c'est la division irrémédiable, c'est la connexité et non la connexion (beau terme que connexité) entre deux savoirs irrémédiablement distincts. Donc connexité plutôt que connectivité ou complémentarité.

C'est dans cette veine d'interrogation du réel que le 15 avril 1975 Lacan en viendra à formuler ceci : « On est fait de cet acte  $X$  par quoi le nœud est déjà fait. Il n'y a pas d'autre définition, à mon sens, possible de l'inconscient. L'inconscient c'est le réel, je mesure mes termes », qu'il complète aussitôt : « L'inconscient c'est le réel en tant qu'il est affligé de la seule chose qui fasse trou, c'est ce que j'appelle le symbolique »... en incarnant dans le signifiant qui fait trou. Ce n'est ni l'amour ni la haine, c'est un savoir sans sujet, et c'est ce qui lie le réel, l'inconscient au poème.

Il me semble qu'il y a là plusieurs pistes de travail à explorer pour délinéer notre thème, une belle perspective pour, à partir de ce 3 distinct du réel, dégager une façon de réduire les mirages de l'imaginaire et le nœud névrotique imaginaire-symbolique.

Si je peux faire encore une remarque, j'observe que la supposition mériterait d'être examinée de plus près puisque nous parlons du sujet supposé savoir, du sujet toujours supposé et du savoir supposé, du savoir sans sujet que ce détour par le nœud explicite, et là de supposition du réel qui d'être débusquée ne peut que conduire à faire de la supposition une position, position de l'inconscient s'entend.

Pour terminer, je dirai que le thème intéresse *la passe et peut-être plus encore la fin de l'analyse*. L'analyse menée à son terme doit avoir modifié le rapport de l'analysant à l'amour et à la haine. Il est attendu de l'analyse qu'elle montre le destin de l'amour narcissique qui est le fondement de l'amour. La version Rimbaud du nouvel amour qui fait valoir la résonance que Lacan associe au nœud lui-même ne se contente ni du changement de

partenaire ni d'une capacité neuve à dire l'amour, au contraire fait valoir l'amour comme moyen entre le réel et le symbolique. (Lacan a fait remarquer que c'est la place de la psychanalyse.) Le nouvel amour n'est pas sans intégrer le réel comme 3 et l'inconscient réel. C'est le sens que nous pouvons donner à l'amour comme moyen dans *Les non-dupes errent*, écho de la signification d'un amour sans limite et à la différence absolue.

D'autre part, si l'analyse ne change rien dans le rapport au lien social à partir de ce nouveau lien qu'elle écrit, on peut bien dire qu'elle n'est pas allée à son terme.

Il me semble que si l'analyse est expérience du Un par Un et si elle délivre le sujet de son tourment, c'est bien dans la perspective d'un passage au « collectif », au lien social, et sur ce point il est possible de repérer comment la haine a pu être touchée. Mettre la haine à sa place requiert de faire sa place au réel. Encore est-il requis que l'analysant ou le passant ait pu prendre la mesure de ce qu'implique l'inexistence qui interdit l'écriture du rapport sexuel et que cet impossible commande ce qui lui est ouvert dans l'existence comme expériences et comme événements au pluriel. Lacan y a insisté, il n'y a d'événement que d'un dire, ce que nous aurons tout le loisir de vérifier lors des prochaines journées ou ailleurs.

Rien en tout cas n'empêche de formuler le vœu que le déploiement de ce thème « Amour et haine » soit l'occasion dans l'École, et ailleurs, de faire valoir que la psychanalyse choisit Éros, choisit la vie contre la *destrudo*. Ce qui est une chance de remettre le désir à la place d'où il fut chassé (par exemple par l'amour divin ou l'amour courtois).

---

\* ↑ Présentation, en novembre 2018, du thème « Amour et haine » des Journées nationales EPFCL des 30 novembre et 1<sup>er</sup> décembre 2019 à Paris.

1. ↑ J. Lacan, *Séminaire Les non-dupes errent*, inédit, leçon du 8 janvier 1974.
2. ↑ J. Lacan, *Séminaire R.S.I.*, inédit, leçon du 15 avril 1975.
3. ↑ *Ibid.*
4. ↑ J. Lacan, *Séminaire Les non-dupes errent*, *op. cit.*, leçon du 18 décembre 1973.
5. ↑ J. Lacan, « Joyce le Symptôme », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 570.
6. ↑ J. Lacan, « Première version de la "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École" », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 578.